

NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO., LIMITED. 315 Poydras Street, New Orleans, La.

LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE FONT AU BUREAU DE LA ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, SONT EN TOUTES LETTRES, VOIR LA PAGE 1.

LA SEMAINE SAINTE.

Nous voici dans la période de recueillement qui doit nous préparer à célébrer dignement les événements qui constituent la vie de plus grand réformateur, du premier des bienfaiteurs de l'humanité, de celui que l'on a justement appelé le Sauveur des hommes, à quelque époque, à quelque nationalité, à quelque classe qu'ils puissent appartenir.

Il a fallu plus de quatre mille ans pour préparer sa venue, pour élever les esprits au niveau de ses sublimes enseignements.

Ce qu'il y a de plus admirable dans cette trop courte existence de trente trois ans, c'est qu'il n'y a pas un seul de ses préceptes dont il n'ait donné en pratique le vrai modèle.

Nous ne connaissons dans l'histoire de l'humanité rien de comparable à la semaine où nous nous trouvons, dans laquelle se sont accumulés avec une rapidité notable et dans un ordre merveilleux tous les prodiges de puissance et d'amour qu'il a accomplis.

Durant cette semaine absolument unique dans les annales de l'espèce humaine et où les miracles s'entassent les uns sur les autres, la femme a joué un rôle bien grand, bien glorieux.

Entre les saintes Femmes qui malgré les menaces de l'autorité, malgré les imprécations de la ville multitudes, se groupaient courageusement autour de lui et de ses disciples qui se dispersaient et se cachaient, quelle différence! quelle grande et utile leçon, et bien faite pour rabattre notre amour-propre! Elles sont de reste, innombrables, les leçons, dans cette adorable histoire; et nous ne ferions pas mal de les méditer durant cette semaine de salut afin d'en sortir plus dignes, plus forts et surtout meilleurs que nous ne le sommes.

BIBLIOGRAPHIE.

Nouveau Dictionnaire général des Sciences et de leurs applications, par MM. P. Poiré, professeur honoraire au Lycée Condorcet; Ed. Perrier, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle; R. Perrier et A. Joannis, chargés de cours à la Faculté des Sciences de Paris, deux volumes grand in-8, 3,000 pages, 5,000 gravures, paraissant en 48 livraisons, une livraison par quinzaine, prix: 1 franc. Prix de souscription à l'ouvrage complet: 45 francs.

Le 40e fascicule qui vient de paraître donne la métallurgie du plomb et les composés de ce précieux métal. On y trouve aussi la plume électrique, imaginée par Edison, peut obtenir un grand nombre de reproductions de manuscrits ou dessins tracés avec cet instrument; la machine pneumatique, le polarimètre, une étude complète de la polarisation de la lumière, le polariscopes, un important article de physique et technologie sur les pompes.

En médecine: empoisonnement par le plomb, sels de plomb employés en thérapeutique, pneumotoxique, pneumobacille, pneumocoque, pneumonie, pneumothorax, poisons (sa connaissance souvent très utile en médecine), poisons, (ses lésions), poisons, point de côté, poisons, poitrine, polyurie, pommes, ponction.

En météorologie: pluie, pluviomètre. En botanique: plumbago, podocarpus, podophylle, poil, poireau, poirée, poirier (sa culture, sa taille, ses maladies), pois, pois-vivier, pollen, polytisation, polyembryon, polygala, polygonées, polymorphisme, polycté, polyctème, pomme de terre, pomme-pierre.

En zoologie: plongeon, plumes, pluvier, pluvier, poissons, polatoche, poliste, polychètes. En technologie: plumes d'oie, plumes métalliques, pochette, podomètre, poil, poinçon, poinçonage, point mort, poitrail, poix, polissage, polychromie, polycopie, pompe, matériel des sapeurs pompiers, pont. En mathématiques: podaire, polyèdre, polygone, polygone.

Grève générale des ouvriers agricoles italiens.

Proteste Associé.— Londres, 22 mars.— Une dépêche de Rome aux "Central News" dit que la grève des ouvriers agricoles se répand dans toute l'Italie et que 150,000 ouvriers des fermes des provinces de Ferrare, de Bologne et de Vicence ont déjà quitté le travail, pendant que dans seize autres provinces les ouvriers s'organisent.

Le danger d'une Grève

A PEU PRÈS CONJURE.

LES EMPLOYES DES COMPAGNIES DE CHEMINS DE FER

S'adressent encore au Maire et obtiennent que leurs représentants respectifs les reçoivent, non cependant comme les représentants d'une Union de Travail.

Ils ont deux entretiens avec le Maire; et celui-ci leur parle avec la fermeté d'un magistrat résolu à faire son devoir et la douceur d'un conciliateur.

Sauf l'imprévu, l'harmonie entre chefs et employés sera rétablie sous peu.

Hier matin, rien n'était changé à la situation, c'est-à-dire que les employés des compagnies de chemins de fer avaient reçu l'invitation des présidents des compagnies et qu'ils ne leur restaient plus qu'à renoncer à leurs folles prétentions ou à se mettre en grève.

Dans la soirée, la veille, ainsi que nous l'avons dit, le Conseil des présidents des compagnies et qu'ils ne leur restaient plus qu'à renoncer à leurs folles prétentions ou à se mettre en grève.

Le maire a encore invité ces messieurs à bien réfléchir, à bien considérer toutes les concessions qui leur ont été déjà faites, et s'ils reconnaissent qu'ils ont commis une erreur en se montrant excessifs dans leurs demandes, à le proclamer loyalement, sincèrement comme des hommes, assurés qu'ils seront de reconquérir le respect et les sympathies de la communauté.

AMUSEMENTS. THEATRE AUDUBON.

"Lady of Lyons."

A mesure que s'approche la fin de la saison théâtrale, l'activité redouble dans la direction et dans la troupe de l'Audubon. Elles donnent aujourd'hui même, dimanche, en matinée, un des chefs-d'œuvre dus à la plume de Bulwer Lytton, "Lady of Lyons."

Le succès de Roméo et Juliette en est le garant. Le régisseur Mitchell en a préparé la production avec soin et une profonde connaissance de la pièce.

THEATRE TULANE.

"Are You a Mason?"

Il y avait hier soir une foule énorme à la dernière représentation de Miss Julia Marlow qui a été, à cette occasion, l'objet d'une véritable ovation.

Le soir première d'une excellente bouffonnerie, le dernier grand succès de Rich et Harris. La pièce est intitulée "Are You a Mason?"

GRAND OPERA HOUSE.

Two Orphans—East Lynne

Aujourd'hui commence au Grand Opera House une semaine tout à fait exceptionnelle—deux grandes pièces célèbres jouées tour à tour par la troupe Baldwin-Melville: "The Two Orphans" et "East Lynne."

AMUSEMENTS. THEATRE AUDUBON.

"Lady of Lyons."

A mesure que s'approche la fin de la saison théâtrale, l'activité redouble dans la direction et dans la troupe de l'Audubon. Elles donnent aujourd'hui même, dimanche, en matinée, un des chefs-d'œuvre dus à la plume de Bulwer Lytton, "Lady of Lyons."

Le succès de Roméo et Juliette en est le garant. Le régisseur Mitchell en a préparé la production avec soin et une profonde connaissance de la pièce.

THEATRE TULANE.

"Are You a Mason?"

Il y avait hier soir une foule énorme à la dernière représentation de Miss Julia Marlow qui a été, à cette occasion, l'objet d'une véritable ovation.

Le soir première d'une excellente bouffonnerie, le dernier grand succès de Rich et Harris. La pièce est intitulée "Are You a Mason?"

GRAND OPERA HOUSE.

Two Orphans—East Lynne

Aujourd'hui commence au Grand Opera House une semaine tout à fait exceptionnelle—deux grandes pièces célèbres jouées tour à tour par la troupe Baldwin-Melville: "The Two Orphans" et "East Lynne."

AMUSEMENTS. THEATRE CRESCENT.

"Uncle Hez."

Aujourd'hui, au Crescent, première représentation qui n'a jamais été produite à la Nouvelle-Orléans, mais qui nous arrive précédée de vifs succès et d'une grande renommée, de "Uncle Hez", dont toutes les scènes se passent à la campagne.

Le succès de Roméo et Juliette en est le garant. Le régisseur Mitchell en a préparé la production avec soin et une profonde connaissance de la pièce.

ST. CHARLES ORPHEUM.

"The Two Orphans."

Aujourd'hui M. et Mme Drew achèvent triomphalement, comme ils l'ont commencé, la série de leurs représentations.

Le soir première d'une excellente bouffonnerie, le dernier grand succès de Rich et Harris. La pièce est intitulée "Are You a Mason?"

GRAND OPERA HOUSE.

Two Orphans—East Lynne

Aujourd'hui commence au Grand Opera House une semaine tout à fait exceptionnelle—deux grandes pièces célèbres jouées tour à tour par la troupe Baldwin-Melville: "The Two Orphans" et "East Lynne."

VIN MARIANI. Tonique-Fameux. Dans le Monde Entier.

Seus bons effets sont immédiats et permanents. Il flatte aussi le palais, est très agréable au goût et convient à l'estomac le plus délicat.

OPINIONS DES MEDECINS: "Il aide la digestion et l'assimilation, écarte la fatigue et améliore l'appétit."

Les excursions de "Island Queen." On sait combien sont devenues populaires les excursions du steamer Island Queen.

Maladie grave du fils du prince Henri de Prusse. Berlin, Allemagne, 22 mars.—Le prince Henri de Prusse se rendra en voyage prochain avec la première escadre dans les eaux espagnoles.

La reine Wilhelmine. Amsterdam, Hollande, 22 mars.—Le "Handelsblad" confirme aujourd'hui le rapport annonçant que la reine Wilhelmine se fera pas sa visite annuelle à Amsterdam en avril, à cause de l'état intéressant de Sa Majesté.

James Wilcox condamné. Elizabeth City, Caroline du Nord, 22 mars.—Après être resté près de trente heures en délibérations, un jury a rendu contre James Wilcox, qui était accusé de l'assassinat de Nellie Crosey, un verdict de mort par premier degré.

Bête de docteur, va!... si j'avais des enfants, je les gâterais tellement... Mais, à propos, maman, nous voilà papa et maman!... C'est pourtant vrai. Le camelot se mit à rire et prit la main de la jeune ouvrière. Dites donc, ça me donne une idée! Amélie retira doucement sa main. Mon voisin, dit elle, vous allez dire une bêtise... Je ne vous en veux pas, mais gardez la pour vous. Bigre, vous êtes méchante! Non, mon petit Zidor, je suis très bonne fille au contraire et pas bégueule pour un sou... Mais nos rapports sont si gentils et si agréables comme cela! Pourquoi les gâtierions nous par des machines qui tourneraient peut-être très mal? Zidor prit un air boudeux. Je vous aime et vous ne m'aimez pas, voilà! dit-il. Allons, ne vous fâchez pas... Est-ce qu'on sait, à votre âge, si on aime? A dix huit ans, on rigole et voit tout... Moi, je vous aime bien, d'une façon fraternelle; mais je ne veux être ni votre maîtresse, ni votre femme. Ah! et pourquoi ça "s'agit-il"? Parce que je ne serai jamais la maîtresse de personne, et d'instinct! Celui qui m'aime, m'aime tout entière, avec l'assistance de M. le maire et de M. le curé... Quant à être votre femme, c'est tout à fait impossible. Vous avez dix huit ans, et j'en ai bientôt vingt-trois... Dites tout de suite que vous pourriez être ma mère! Votre mère, pas précisément. Il aurait fallu pour ça que je sois plus précocée que nature... Mais j'aurais pu être votre "petite mère"... Quand vous avez trois ans, j'en avais huit... J'aurais pu vous aider à marcher et vous faire manger de la bouillie. Soyons sérieux, Zidor; si je me marie jamais, ça sera avec un homme qui ait dix ans de plus que moi... Un monsieur de quarante ans est pour le moins un si jeune qu'une dame de trente! Je veux un mari qui m'inspire du respect... A choisir, j'aimerais mieux un peu marqué que trop "gigolo". Vous avez peut-être raison, Mémé... Je renonce donc à votre conquête... J'espère me consoler avec Giroflée... Qui ça, Giroflée? Une petite connaissance à moi, rigolote comme pas une; mais "suffit"... C'est pas du moins le souffir en parler avec vous. Voyez vous, le mauvais sujet! Au l'ind, je suis moral comme un "sachorète"... Je suis pour la famille et la propriété, la propriété surtout... Quant à la famille, je vous en souhaite un numéro un. —Moi, Zidor. Savez-vous quel serait mon idéal? —Dites toujours. —Un ouvrier de trente-cinq à trente-six ans, ayant un métier propre, travaillant à quelques choses de gentil, comme qui dirait un peintre-décorateur, un ébéniste ou un tourneur enivoire. Je voudrais qu'il soit travailleur, gai et bon garçon... Je lui permettrais de petites noies... mais avec moi. Je voudrais qu'il me soit fidèle comme je le serais moi-même... Si nous avions des enfants, je voudrais qu'il les élevât bien, qu'il les traitât doucement sans trop les gâter... Ah! c'est seulement à ces conditions-là que je serais heureuse! —Vous n'êtes pas dégoûtée, vous... Vous voudriez aussi, sans doute, que votre époux soit beau comme l'Apollon du "Réverbère"? —Ma foi, non. J'aimerais mieux un mari que je trouve joli parce que je l'aime, qu'un mari que j'aimerais parce que je le trouverais joli. —Tiens, on pourrait mettre ça en vers et en faire une chanson... C'est comme qui dirait une pensée philosophique... Enfin, paisse que vous ne voulez pas de moi pour bon ami, vous m'accepterez comme frère? —Oh! ça, c'est entendu. —Et voilà notre petite cour. Les deux jeunes gens se pri-

rent la main et échangèrent un long regard très doux. Maintenant, Agnès dormait d'un assez bon sommeil. Sa respiration était plus calme, ses joues moins enflammées. De temps en temps elle murmurait encore: —J'ai rêvé que maman était morte... La maladie d'Agnès, aurait pu être fort grave si elle n'avait pas été soignée à temps. La pauvre enfant avait été atteinte d'une fièvre violente avec transport au cerveau. La médication prescrite par le docteur Hagoin et les soins empreints de Zidor et de Mémé eurent assez vite raison de cet accident. Au bout de quarante huit heures environ, tous les symptômes alarmants avaient disparu et, au moment où les premières lueurs de l'aurore se jouaient dans la chambre de la jeune ouvrière, Agnès ouvrit les yeux, s'accouda sur son oreiller et demanda, d'un air plus étonné qu'effrayé, où elle se trouvait. Il y avait déjà quelques instants que les deux jeunes gens étaient assis à son chevet et causaient à voix basse. —Allons n'ait pas peur, mignonne, dit Zidor en lui prenant doucement la main, regarde-moi... me reconnais-tu?... te souviens-tu quand et comment nous nous sommes rencontrés? —Oui, monsieur... il me semble... ah! je sais, je sais... il pleuvait très fort... j'étais contre une porte cochère... j'étais venue m'avez prise sur votre dos... vous m'avez dit que vous me m'avez chez une demoiselle qui me prendrait chez elle et aurait soin de moi... —C'est demoiselle, c'est moi, ma minette, dit Amélie en s'asseyant au pied du lit et en adressant son plus gracieux sourire à sa petite protégée. —Tu as eu la fièvre, tu as battu la campagne, reprit Zidor, mais, maintenant, te voilà guérie. Tu peux parler raisonnablement, comme une grande fille... tu vois que tu es ici chez des amis?... il faut être franche avec nous, c'est pour ton intérêt et pour le nôtre... Dis-nous donc qui tu es, d'où tu viens et où tu allais lorsque je t'ai trouvée dans la rue Oudet! —Vous avez raison, monsieur, dit la petite fille, il faut que je vous dise toute la vérité... Alors Agnès raconta toute son histoire. Un tel récit fait par un enfant intelligent et sensible a sans doute ses grâces naïves, mais demeure nécessairement incomplet. Nous demandons à nos lecteurs la permission de suppléer à notre petite héroïne et de raconter nous même son histoire, mais

clairement, la mélancolique odyssée de cette pauvre enfant. VI Agnès était née à Saint-Rème, petite ville de la Gironde. Celle qu'elle appelait sa "maman" se nommait Mme Caroline Damiron; elle était fille d'un officier, M. de Saint-Aubin, tué au siège de Paris, et veuve de M. Georges Damiron, propriétaire aisé, enlevé prématurément à l'affection de ses amis. Agnès était raisonnablement jolie et d'une intelligence très précocée; de plus, elle avait une nature exquise. C'était une de ces enfants qu'on peut impunément gâter... Et Dieu sait si Mme Damiron usait et abusait de la permission! Ainsi taisait aussi la vieille Marguerite, la servante de la maison, veuve d'un sous-officier, ex-vivandière, mais possédant un cœur d'or sous des apparences un peu brusques. Jamais petite fille n'avait été aimée plus tendrement qu'Agnès, élevée avec plus de soin, choyée avec plus de douceur. Le jour de sa première communion, il lui arriva quelque chose de bien étrange. Au moment de partir pour l'église, elle vit, dans le salon près de sa mère, une belle dame qui lui tendit les bras et l'embrassa presque violemment, tandis que

Marguerite et sa mère, les yeux pleins de larmes, les regardaient. La dame avait les cheveux frisés sur le front... d'une couleur étrange... quelque chose qui tenait le milieu entre le jaune et le rouge. Ses yeux étaient verdâtres, son nez recourbé, ses lèvres rouges comme des cerises; son visage était plus blanc que nature et ses pommettes d'un rose vif. —Tiens!... pensa la petite Agnès, on dirait que la dame a mis du pastel sur sa figure... On partit pour l'église... Au moment où Agnès prenait place parmi ses compagnes, sa maman lui dit à l'oreille: —Prie pour moi... et pour la dame. Après la messe, Agnès, sa mère, Marguerite et la belle inconnue reprèrent le chemin du logis. Alors, on laissa l'enfant seule avec la dame; Agnès remarqua la richesse de sa toilette; elle vit aussi qu'elle avait pleuré... La dame s'avança, l'attira vers elle et lui dit: —M'aimeras-tu, Agnès, et seras-tu bien sise de venir à Paris avec moi? —Avec vous... et maman, répondit l'enfant stupéfaite. La dame eut un mouvement nerveux: —Ta maman, dit-elle, c'est moi! La suite à dimanche prochain.

... Bête de docteur, va!... si j'avais des enfants, je les gâterais tellement... Mais, à propos, maman, nous voilà papa et maman!... C'est pourtant vrai. Le camelot se mit à rire et prit la main de la jeune ouvrière. Dites donc, ça me donne une idée! Amélie retira doucement sa main. Mon voisin, dit elle, vous allez dire une bêtise... Je ne vous en veux pas, mais gardez la pour vous. Bigre, vous êtes méchante! Non, mon petit Zidor, je suis très bonne fille au contraire et pas bégueule pour un sou... Mais nos rapports sont si gentils et si agréables comme cela! Pourquoi les gâtierions nous par des machines qui tourneraient peut-être très mal? Zidor prit un air boudeux. Je vous aime et vous ne m'aimez pas, voilà! dit-il. Allons, ne vous fâchez pas... Est-ce qu'on sait, à votre âge, si on aime? A dix huit ans, on rigole et voit tout... Moi, je vous aime bien, d'une façon fraternelle; mais je ne veux être ni votre maîtresse, ni votre femme. Ah! et pourquoi ça "s'agit-il"? Parce que je ne serai jamais la maîtresse de personne, et d'instinct! Celui qui m'aime, m'aime tout entière, avec l'assistance de M. le maire et de M. le curé... Quant à être votre femme, c'est tout à fait impossible. Vous avez dix huit ans, et j'en ai bientôt vingt-trois... Dites tout de suite que vous pourriez être ma mère! Votre mère, pas précisément. Il aurait fallu pour ça que je sois plus précocée que nature... Mais j'aurais pu être votre "petite mère"... Quand vous avez trois ans, j'en avais huit... J'aurais pu vous aider à marcher et vous faire manger de la bouillie. Soyons sérieux, Zidor; si je me marie jamais, ça sera avec un homme qui ait dix ans de plus que moi... Un monsieur de quarante ans est pour le moins un si jeune qu'une dame de trente! Je veux un mari qui m'inspire du respect... A choisir, j'aimerais mieux un peu marqué que trop "gigolo". Vous avez peut-être raison, Mémé... Je renonce donc à votre conquête... J'espère me consoler avec Giroflée... Qui ça, Giroflée? Une petite connaissance à moi, rigolote comme pas une; mais "suffit"... C'est pas du moins le souffir en parler avec vous. Voyez vous, le mauvais sujet! Au l'ind, je suis moral comme un "sachorète"... Je suis pour la famille et la propriété, la propriété surtout... Quant à la famille, je vous en souhaite un numéro un. —Moi, Zidor. Savez-vous quel serait mon idéal? —Dites toujours. —Un ouvrier de trente-cinq à trente-six ans, ayant un métier propre, travaillant à quelques choses de gentil, comme qui dirait un peintre-décorateur, un ébéniste ou un tourneur enivoire. Je voudrais qu'il soit travailleur, gai et bon garçon... Je lui permettrais de petites noies... mais avec moi. Je voudrais qu'il me soit fidèle comme je le serais moi-même... Si nous avions des enfants, je voudrais qu'il les élevât bien, qu'il les traitât doucement sans trop les gâter... Ah! c'est seulement à ces conditions-là que je serais heureuse! —Vous n'êtes pas dégoûtée, vous... Vous voudriez aussi, sans doute, que votre époux soit beau comme l'Apollon du "Réverbère"? —Ma foi, non. J'aimerais mieux un mari que je trouve joli parce que je l'aime, qu'un mari que j'aimerais parce que je le trouverais joli. —Tiens, on pourrait mettre ça en vers et en faire une chanson... C'est comme qui dirait une pensée philosophique... Enfin, paisse que vous ne voulez pas de moi pour bon ami, vous m'accepterez comme frère? —Oh! ça, c'est entendu. —Et voilà notre petite cour. Les deux jeunes gens se pri-

rent la main et échangèrent un long regard très doux. Maintenant, Agnès dormait d'un assez bon sommeil. Sa respiration était plus calme, ses joues moins enflammées. De temps en temps elle murmurait encore: —J'ai rêvé que maman était morte... La maladie d'Agnès, aurait pu être fort grave si elle n'avait pas été soignée à temps. La pauvre enfant avait été atteinte d'une fièvre violente avec transport au cerveau. La médication prescrite par le docteur Hagoin et les soins empreints de Zidor et de Mémé eurent assez vite raison de cet accident. Au bout de quarante huit heures environ, tous les symptômes alarmants avaient disparu et, au moment où les premières lueurs de l'aurore se jouaient dans la chambre de la jeune ouvrière, Agnès ouvrit les yeux, s'accouda sur son oreiller et demanda, d'un air plus étonné qu'effrayé, où elle se trouvait. Il y avait déjà quelques instants que les deux jeunes gens étaient assis à son chevet et causaient à voix basse. —Allons n'ait pas peur, mignonne, dit Zidor en lui prenant doucement la main, regarde-moi... me reconnais-tu?... te souviens-tu quand et comment nous nous sommes rencontrés? —Oui, monsieur... il me semble... ah! je sais, je sais... il pleuvait très fort... j'étais contre une porte cochère... j'étais venue m'avez prise sur votre dos... vous m'avez dit que vous me m'avez chez une demoiselle qui me prendrait chez elle et aurait soin de moi... —C'est demoiselle, c'est moi, ma minette, dit Amélie en s'asseyant au pied du lit et en adressant son plus gracieux sourire à sa petite protégée. —Tu as eu la fièvre, tu as battu la campagne, reprit Zidor, mais, maintenant, te voilà guérie. Tu peux parler raisonnablement, comme une grande fille... tu vois que tu es ici chez des amis?... il faut être franche avec nous, c'est pour ton intérêt et pour le nôtre... Dis-nous donc qui tu es, d'où tu viens et où tu allais lorsque je t'ai trouvée dans la rue Oudet! —Vous avez raison, monsieur, dit la petite fille, il faut que je vous dise toute la vérité... Alors Agnès raconta toute son histoire. Un tel récit fait par un enfant intelligent et sensible a sans doute ses grâces naïves, mais demeure nécessairement incomplet. Nous demandons à nos lecteurs la permission de suppléer à notre petite héroïne et de raconter nous même son histoire, mais